Document généré le 19 sept. 2024 02:01

Jeu
Revue de théâtre

« Nous étions tous des noms d'arbres »

Nous étions tous des noms d'arbres, Film d'Armand Gatti, France 1982, couleurs, 110 minutes.

Michel Vaïs

Numéro 26 (1), 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28300ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vaïs, M. (1983). « Nous étions tous des noms d'arbres » / *Nous étions tous des noms d'arbres*, Film d'Armand Gatti, France 1982, couleurs, 110 minutes. *Jeu*, (26), 81–82.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« nous étions tous des noms d'arbres »

Film d'Armand Gatti, France 1982, couleurs, 110 minutes.

Jeudi 11 novembre 1982, 20h35, Cinémathèque québécoise: Armand Gatti est là pour présenter son dernier travail. C'est la raison de son passage à Montréal et c'est, pour *Jeu*, l'occasion de reprendre contact avec lui. En se lançant dans cette aventure irlandaise et comme il le fait généralement en matière de théâtre, ce qui importait avant tout pour Gatti — ce qui importe toujours —, c'était de rendre compte d'une lutte, de témoigner utilement d'un combat. Les aléas et les possibilités (surtout, les avances sur recettes, en France) ont permis que le témoignage, dans ce cas, prenne à la fois la forme d'une pièce et d'un film.

Nous sommes en Irlande du Nord, à Derry (en gaélique: « forêt de chênes »), ville à laquelle les Anglais ont accolé, comme un prénom, le nom de leur capitale, London. Mais pour les Irlandais, la ville et ses habitants ont gardé « des noms d'arbres ». Dans le film, ce qui frappe,

« Visages adultes d'enfants marqués par la guerre et la misère »: *Nous étions tous des noms d'arbres.*

c'est d'abord le langage. Cet anglais torturé, «électrisé», dit Gatti, que l'on aurait peine à suivre sans les sous-titres français. C'est aussi l'extraordinaire vérité des participants, qui jouent leur propre rôle avec une gravité mêlée à de la bonhomie, et beaucoup d'humour. Visages adultes d'enfants marqués par la guerre et la misère, dialoguant avec le merveilleux de leur histoire devant un avenir bouché. Dans la situation catastrophique qui est la leur, comme tout leur paraît évident et avec quelle exigence ils expriment leur point de vue! Quelle franchise chez ce Paddy Doherty, maçon de son état, père de quatorze enfants et fondateur du *Workshop,* cette espèce d'école de création où naîtra et se fera le film. Un peu professeur, un peu prêtre, cet «homme du verbe» mène les discussions avec obstination, naviguant avec art dans un psychodrame qui, par moments, prend les couleurs d'un poème surréaliste. Ainsi se précise un va-et-vient entre le réel et l'abstrait, entre le présent et l'histoire, qui est dû d'abord au scénario. S'y entremêlent: l'histoire (vécue) de la mort d'un soldat anglais dont les parents viennent à Derry pour essayer de comprendre; celle, vraie, de l'explosion d'une charge qui a tué deux adolescents membres de l'I.R.A. et amoureux de la même fille, l'un catholique et l'autre protestant; celle de l'ancien S.A.S., revenu voir son régiment dans l'Irlande d'aujourd'hui (histoire de Gatti lui-même, ex-S.A.S.); enfin celle, en filigrane, des grèves de la faim de Long Kesh: le tournage a débuté le 3 mai 1981, jour où Bobby Sands mourait; il s'est terminé par hasard, comme il avait commencé, le jour de la mort de Mickey Devine, dixième et dernier gréviste de la faim.

Plus le film avance, plus on se rend compte que le va-et-vient correspond à une façon d'être chez les participants, à une réalité de leur vie quotidienne. Il suffit de penser à ces plans-séquences de graffiti surveillés par un appareillage électronique: qui est sérieux? Qui se paie la tête de qui? Film fortement charpenté, comme toutes les pièces de Gatti, *Nous étions tous des noms d'arbres* a une allure brouillonne en raison principalement de la place qu'on y fait à l'improvisation. Il s'en dégage un charme poétique puissant. C'est un film sur l'écriture: il dit l'importance, pour des analphabètes, d'avoir leur nom écrit quelque part, fût-ce sur une stèle au cimetière des héros; un film sur le langage, celui que l'on réinvente pour exister au moins par la pensée, même si ce faisant on n'arrive guère à communiquer entre frères de sang. (C'est un sourd-muet qui, dans le film, est responsable des communications au *Workshop,* enseignant ainsi à tous les participants un code secret fort utile dans les circonstances!)

Par cette aventure, toute une population s'est payée son film, avec une euphorie et une déraison qui percent l'écran, celles de gens qui n'ont rien à perdre et une culture à gagner, un langage à rêver.

michel vaïs